INCAR-NATIONS

Shirley Bruno
Baptiste Rabichon
Noé Grenier
Junkai Chen
Mathilde Lavenne

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

INCARNATIONS

Shirley Bruno
Baptiste Rabichon
Noé Grenier
Junkai Chen
Mathilde Lavenne

Galerie municipale Jean-Collet
Du 19 mars au 7 mai 2017

Une certaine approche de l'incarnation

Ces cinq artistes ici réunis ont en commun d'être ou d'avoir été très récemment résidents au Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing. Si cette institution a pour champ de référence la photographie et le cinéma, elle est très marquée par les arts numériques dans toute la diversité de leurs innovations. Mais au-delà de ce lieu de référence qui les a fait se côtoyer, ce qui les rassemble ici est une certaine approche de l'incarnation.

Dans son film *Tezen* revisitant un conte traditionnel haïtien, **Shirley Bruno** s'approche au plus près de la peau des êtres et des éléments, transmettant au spectateur un souffle ancien venu de très loin. Dans son œuvre interactive et performative *Correspondance*, **Junkai Chen** se fait tout autant chef d'orchestre que danseur et peintre. Son corps devient l'outil de la mise en œuvre dans un espace sensoriel. **Noé Grenier** nourri son travail d'emprunts cinématographiques volontairement identifiables. Ici quelques images issues du film *Charade* de Stanley Donen nous mettent à l'épreuve de la douleur dans un fort climat d'anxiété…

Y a t-il un Au-delà numérique se demande **Mathilde Lavenne** dans un questionnement métaphysique lié à l'instrument scientifique. Et dans ses grandes épreuves photographiques, tels des sténopés géants, **Baptiste Rabichon** mêle compositions numériques et manipulations argentiques sur un même support, créant ainsi des frictions entre positif et négatif, photographie et peinture, et trouble ainsi l'esprit du regardeur.

Cette exposition entre en résonnance avec celle d'Alain Fleischer, *Mouvements secrets des images fixes*, présentée au niveau 1 de la galerie.

Shirley Bruno, *Tezen*, 2016, film 28 minutes.
Une production Le Fresnoy -
Studio national des arts contemporains

Le chant du monde

Dans le quotidien *L'intransigeant* du 17 juin 1932 parait un article de Jean Giono intitulé « Le chant du monde » repris plus tard à la fin de son recueil *Solitude de la pitié*. Il est introduit par la phrase suivante : « Il y a bien longtemps que je désire écrire un roman dans lequel on entendrait chanter le monde. » Des extraits de ce court texte ponctuent la présentation des œuvres afin de démontrer combien les artistes de cette exposition tentent, eux aussi, de transformer le bruit en chant, en habitant artistiquement le monde.

—

The daily newspaper ''L'intransigeant'' published, on 17 June 1932, an article by Jean Giono, entitled « The song of the world », that will later be included at the end of his short story collection The Solitude of Compassion*. It is introduced by the following sentence: « I have long wanted to write a novel in which one could hear the song of the world. » Passages from this short text punctuate the presentation of the works in order to demonstrate how the artists in this exhibition also try to transform sound into singing, artistically inhabiting the world.*

Incarnations — le chant du monde

Texte de Manon Klein

**« Je sais bien qu'on ne peut guère concevoir un roman sans homme, puisqu'il y en a dans le monde.
Ce qu'il faudrait, c'est le mettre à sa place, ne pas le faire le centre de tout, être assez humble pour s'apercevoir qu'une montagne existe non seulement comme hauteur et largeur mais comme poids, effluves, gestes, puissance d'envoûtement, paroles, sympathie ».**

De même est-il difficile de concevoir une exposition sans hommes.
Ceux sont leurs regards qui activent l'espace, ceux sont eux qui s'y déplacent ; ils sont de fait, le centre de tout. Les cinq artistes exposés dans *Incarnations* ont tenté de repenser cette condition. Au travers de photographies, de films ou d'installations, ces diplômés du Fresnoy réfléchissent aux rapports qu'entretiennent les hommes avec la nature. Les cours d'eau du film de Shirley Bruno nous embarquent pour un voyage initiatique. Dans le travail photographique de Baptiste Rabichon, la mer reflète la mélancolie. Noé Grenier nous plonge, lui, dans un univers oppressant où la faune et la flore manquent. Junkai Chen met au point un habile jeu de correspondances au travers d'une performance technologique et musicale. Mathilde Lavenne, enfin, pose la question de la relation de l'Homme au monde naturel à l'ère du numérique. Différentes philosophies sont ainsi incarnées dans une variété de représentations du corps : prisonnier de maux, maître des sons, perdu, camouflé, disparu ou encore cosmique. Les œuvres se font écho et cherchent, ensemble, à faire trembler les sens.

—

Incarnations — the song of the world

"I am well aware that a novel can hardly be conceived without human beings, since there are some in the world. However, we should put them where they belong without making them the centre of everything, be humble enough to perceive that a mountain not only consists of a height and width but also of a weight, emanations, gestures, an enchantment force, words, sympathy."

Similarly, it is hard to conceive an exhibition without humans beings. It is their gaze that activates the space, it is them who move within. They are in fact at the core of everything.
The exhibition Incarnations *shows five artists who have tried to re-think this condition. Through photographs, films or installations, these Le Fresnoy graduates think about human beings' relationship to nature. The streams in Shirley Bruno's film embark us on an initiatory journey. In Baptiste Rabichon's photographic work, the sea reflects melancholia. Noé Grenier immerses us in an oppressive world where flora and fauna are missing. Junkai Chen develops a clever matching game through a technological and music performance. Finally, Mathilde Lavenne, raises the question of mankind's relationship to the natural world in the digital age.*
Different philosophies are thereby embodied in a variety of representations of the human body: as a prisoner of sorrow, a master of sounds, lost, concealed, missing or cosmic. The works echo one another and together seek to shake our senses.

Tezen, 2016, film 28 minutes.
Une production Le Fresnoy -
Studio national des arts contemporains

Shirley Bruno

« Un fleuve est un personnage, avec ses rages et ses amours, sa force, son dieu hasard, ses maladies, sa faim d'aventures. Les rivières, les sources sont des personnages : elles aiment, elles trompent, elles mentent, elles trahissent, elles sont belles, elles s'habillent de joncs et de mousses. Les forêts respirent »

Chaque jour, un frère et une sœur vont chercher de l'eau à la rivière pour leur famille. Il faut marcher loin, traverser les forêts, remplir le seau. Et répéter l'action. Mais un jour que la jeune sœur part seule, la routine est rompue. Tandis qu'elle s'émerveille d'une source claire - se laissant bercer par ses bruits doux et éblouir par ses reflets lumineux sur la roche, allant jusqu'à la caresser délicatement, comme on caresse un corps - un poisson s'adresse à elle. Son nom est Tezen et il lui promet de lui offrir l'eau la plus pure qu'elle n'ait jamais bu à condition qu'elle lui chante son refrain. Chaque jour, elle chante. Chaque jour, ils s'aiment. Mais sa famille, suspicieuse de la limpidité de l'eau, découvre cet amour étrange ; le frère est alors envoyé à la source tuer l'animal. Tezen disparaît et, avec lui, l'espoir d'une jeune fille qui décide alors de s'enfoncer dans le cœur de la terre.
Shirley Bruno livre son interprétation de ce conte haïtien dans un film de 28 minutes.
La nature haïtienne n'est plus décor mais personnage principal : la caméra est régulièrement placée à hauteur des animaux et quand l'homme se retrouve au centre de l'image ce n'est que pour mieux souligner qu'il fait corps avec la faune et la flore.
Au travers d'une série de plans fixes, la cinéaste américano-haïtienne expose tour à tour des conversations sans paroles, une rencontre sans visage, des portraits clair-obscur ou une étreinte impossible. Comme le précisent quelques mots en introduction du film, ces images tracent l'histoire « de filles qui veulent aller encore plus loin que leur mère n'est jamais allée, difficiles à retenir. Une histoire dite, répétée invariablement et à l'infini, puisée aux sources de la mémoire et de l'invention », l'histoire d'un corps prisonnier du poids du quotidien en quête d'émancipation.
—
"A river is a character, with its rage and its love, its power, its god of chance, its illnesses, and its thirst for adventures. Rivers, springs are characters: they love, they deceive, they lie, they betray, they are beautiful, they dress in rushes and moss. Forests breath".

Every day, a brother and a sister go down to the river to fetch water for their family. They have to walk a long way, go through the forests, fill up the bucket. And repeat the action. But one day, as the younger sister leaves alone, the routine is disrupted. As she marvels at a pure spring - rocked by its gentle sounds and dazzled by its luminous reflections on the rock, eventually gently caressing it, like one caresses a body - a fish speaks to her. His name is Tezen, he promises to offer her the purest water she has ever drunk provided that she sings her song. Every day, she sings. Every day, they love each other. But her family - growing suspicious of the water's clarity -, discovers this strange love. The brother is thus sent to the spring to kill the animal. Tezen goes missing, along with the hope of the young girl who decides to sink into the Earth's core.
Shirley Bruno interprets this Haitian tale in a 28-minute film. Haitian nature is no longer a setting but becomes the main character: the camera is regularly placed at animal level, and when humans appear in the center of the image, it is only to emphasise the way in which they are one with flora and fauna. Through a series of static shots, the American Haitian filmmaker successively shows wordless conversations, a faceless encounter, chiaroscuro portraits or an impossible embrace. As specified by the few words in the film introduction, these images draw the story of "girls who want to go even further than their mothers have ever been, girls who cannot easily be held back. A story that is told, invariably repeated ad infinitum, drawn from the sources of memory and invention", the story of a body that is imprisoned by the burden of everyday life, seeking for emancipation.

Tezen, 2016, film 28 minutes.
Une production Le Fresnoy -
Studio national des arts contemporains

Dear Pauline Jean, 2014
Film 20 minutes, 16 mm color

Baptiste Rabichon

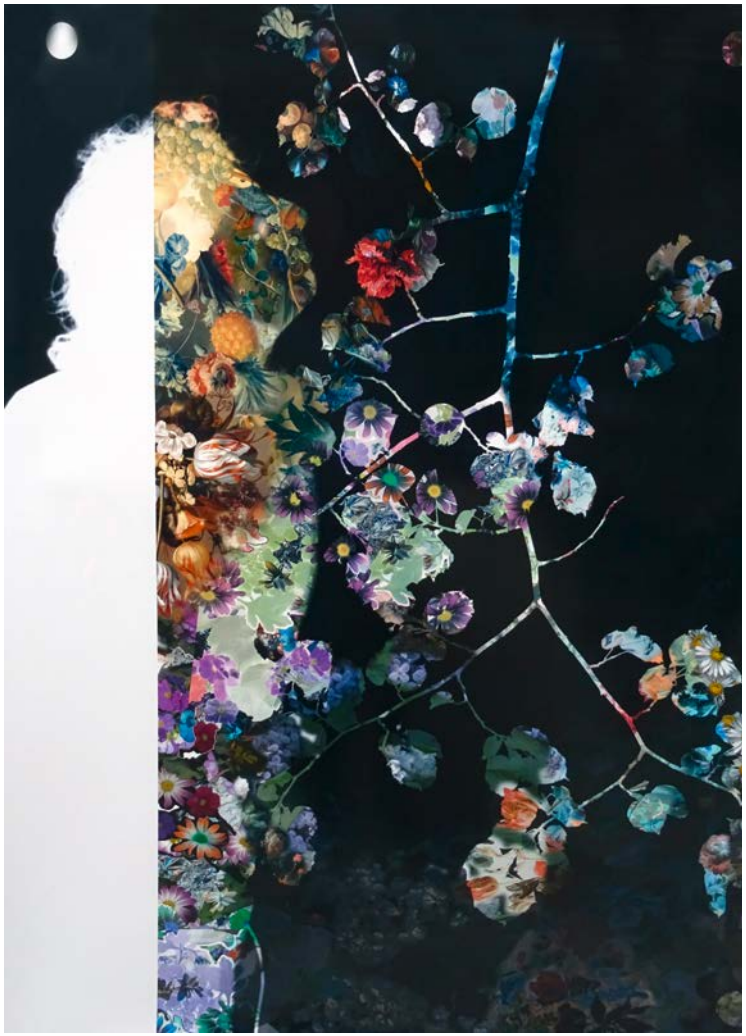
« Les champs, les landes, les collines, les plages, les océans, les vallées dans les montagnes, les cimes éperdues frappées d'éclairs et les orgueilleuses murailles de roches sur lesquelles le vent des hauteurs vient s'éventrer…

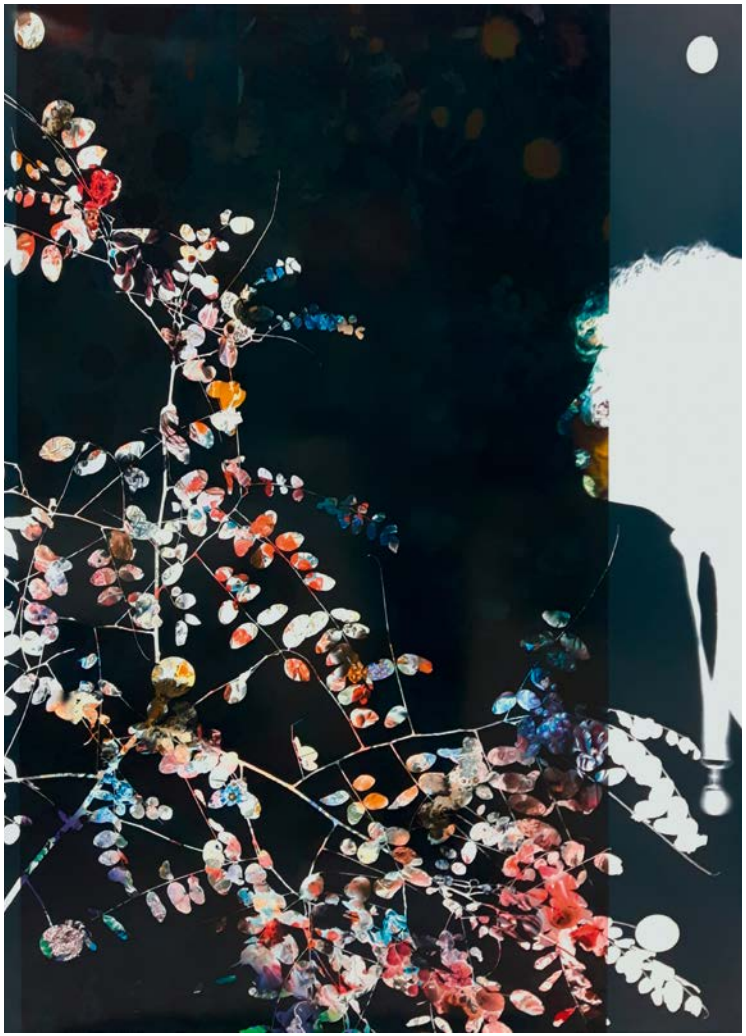
… depuis les premiers âges du monde : tout ça n'est pas un simple spectacle pour nos yeux. C'est une société d'êtres vivants. Nous ne connaissons que l'anatomie de ces belles choses vivantes, aussi humaines que nous, et si les mystères nous limitent de toutes parts c'est que nous n'avons jamais tenu compte des psychologies telluriques, fluviales et marines. »

Baptiste Rabichon est parti vagabonder sur les routes de France au volant de sa caravane. Le véhicule n'est pas celui du baroudeur ordinaire, mais un instrument photographique : précisément, un sténopé roulant. Une feuille de papier photosensible de 2m par 3 est accrochée dans l'obscurité totale à l'intérieur de la caravane face à un trou de 2mm.
À l'extérieur de cette chambre noire, le soleil brille, le sable est calme, la mer sourit.
La nature pose. Le papier photosensible utilisé est négatif, entrainant donc une inversion des couleurs du réel. Seul un élément se révèle en positif, un visage, imprimé en amont en couleurs négatives et disposé par l'artiste sur la plage. *Encore elle* dit-il, devant ce souvenir de voyage, ce regard qui se fond sans jamais s'effacer. Le portrait est aussi un clin d'œil à *Emma* (2012), qui laissait également sa trace sur un paysage maritime. Il semblerait que le photographe aime fréquenter les bords de mer, lieu de contemplation d'amours perdus ou manqués. Avec *Emma*, le traitement n'est plus argentique mais numérique : après avoir converti une image jpeg en texte, il y glisse les lettres du prénom de la jeune Rouault devenue Bovary. Puis les lettres deviennent lignes. La rêveuse cherche à disparaître dans les eaux troubles mais ces raies nous rappellent son caractère tourmenté. Le cliché est victime de secousses, on ne trouve plus l'horizon.
—
"The fields, the moors, the hills, the beaches, the oceans, the valleys in the mountains, the distraught summits struck by lightning and the proud walls of rocks, on which the altitude wind has come ripping itself appart since the first ages of the world: all of this is not a mere spectacle for the eyes. It is a society of living things. We only know of the anatomy of these beautiful, living things - which are as human as we are -, and if these mysteries restrict us on all sides, it is because we have never taken into consideration telluric, fluvial and maritime psychologies."

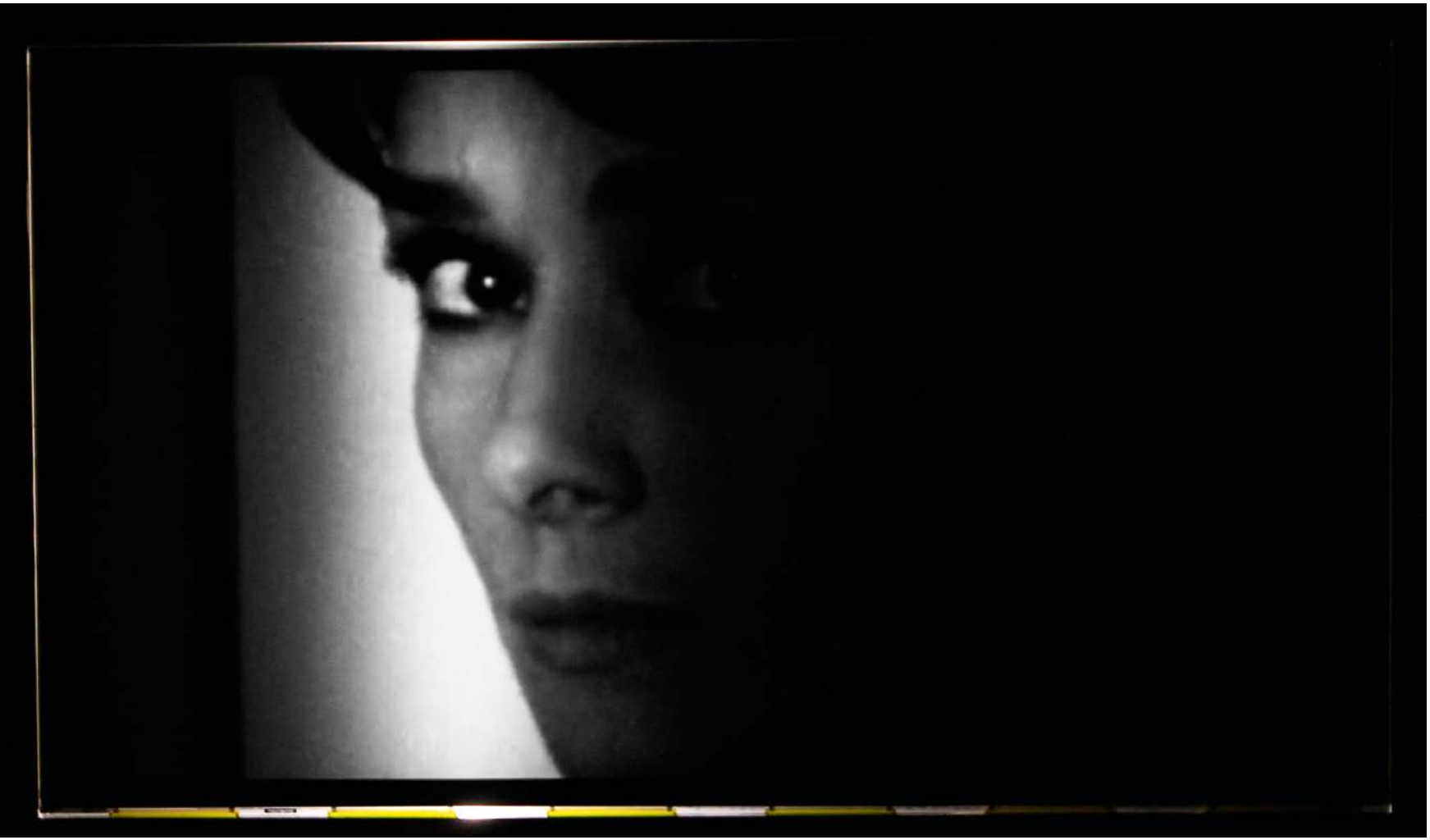
Baptiste Rabichon went roaming around the roads of France, behind the wheel of his caravan. The vehicle is not that of an ordinary traveller, but a photographic instrument: it is precisely a rolling pinhole camera. A 6'6-by-9'8 feet, photosensitive sheet of paper hangs inside the complete darkness of the caravan, facing a 0,08-inch whole. Outside this dark room, the sun is shining, the sand is calm, the sea is smiling. Nature is posing.
The photosensitive paper is used as a negative, thus resulting in a reversal of the colors of reality. Only one element appears in positive - a face -, that was printed upstream in negative colours, and that the artist placed on the beach. It's her again*, he says, in front of this travel souvenir, this gaze that fades away without ever disappearing. The portrait is also an allusion to* Emma *(2012), which also left its mark on a maritime landscape. It seems like the photographer enjoys spending time by the seashore, a contemplation place of lost or missed love. With* Emma*, the process has shifted from being analogical to digital: after having converted a jpeg image into text, he includes the letters of the name of the young Rouault who became Bovary. The letters then become lines. The dreamer seeks to disappear in the troubled waters but these stripes remind us of her tormented character.*
The shot is shaken up, the horizon can no longer be seen.

(p.14) *Emma*, 2012
Tirage jet d'encre, 66 x 100 cm, 3 ex
—
Encore elle, 2016
Epreuve chromogène
183 x 310 cm, unique
Une production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains





Ranelagh, 2016,
Epreuve chromogène,
127 x 90 cm, unique.



Triomphe des douleurs, 2016
Installation vidéo et sonore. Une production
Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Noé Grenier

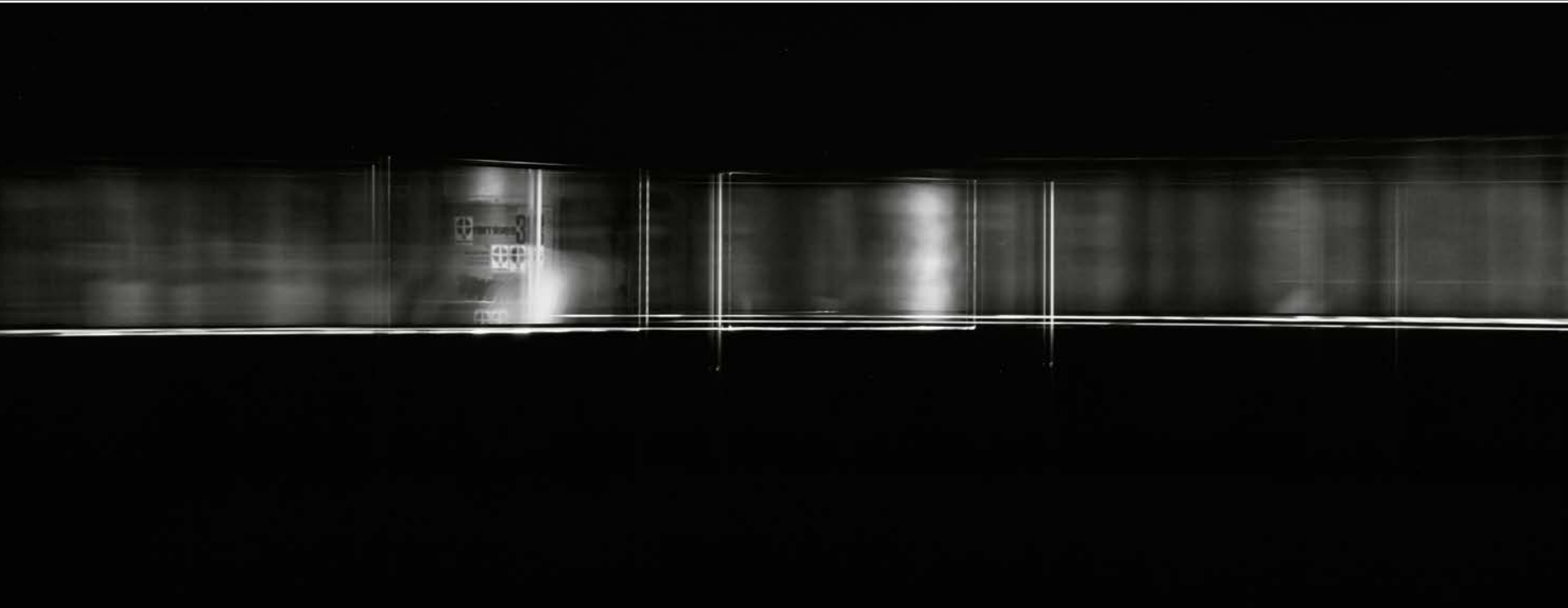
« Il faut, je crois, voir, aimer, comprendre, haïr l'entourage des hommes, le monde d'autour, comme on est obligé de regarder, d'aimer, de détester profondément les hommes pour les peindre. »

Le noir envahit doucement l'espace. Prodrome. Le corps fatigue. Le cœur s'agite. La tête se tourne. Neuf écrans sont disposés en arc de cercle et montés sur un dispositif à la carrure étrangement humaine. On y perçoit une scène du film *Charade* de Stanley Donen (la course haletante d'Audrey Hepburn poursuivie par Cary Grant dans le métro), un extrait d'une minute à peine étiré sur neuf minutes dans l'espace. Sur chaque écran, c'est un même plan qui passe en boucle. Le spectateur est piégé dans l'engrenage temporel de ce fragment brisé. Aura. Une forme lumineuse apparaît. On croit entendre des coups de feu. La masse noire se fait boule d'angoisse. On entre en zone aveugle. Les troubles sensoriels se multiplient : une série de cinq led est placée derrière chaque écran afin d'éclairer - et donc nécessairement de masquer - certaines aires. L'éclat commence à prendre le pas sur le film et nous déséquilibre. En isolant les champs et contre-champs de cette course-poursuite, Noé Grenier crée un dialogue de regards : les visages se croisent et restent en suspension. On entend le métro passer, encore et encore : le son est extrait du film mais retravaillé afin de construire différents motifs rythmiques. Ce wagon nous entraine sans bouger dans un voyage infernal. Un trip sous LCD. Céphalée. Tout s'intensifie. On zoome. Tout passe en noir et blanc. Plus de couleurs, *Triomphe des douleurs*. Pris dans une boucle obsessionnelle qui l'isole, le visiteur se coupe du réel. À force d'être répétée, l'image est saccagée et la frise est en crise. Post-drome. La déréliction était inévitable. Le bruit résonne encore. Et le noir envahit doucement l'espace.

—

"I believe one has to see, love, understand, and hate the surroundings of human beings, the world around them, in the same way as one is forced to deeply look, love, and hate human beings in order to portray them."

Darkness slowly invades the space. Podrome. The body gets worn out. The heart is excited. The head turns round. Nine screens are arranged in a semi-circle manner and mounted on a strangely human-shaped structure. We can perceive a scene from the film Charade *by Stanley Donen (The panting race of Audrey Hepburn, chased by Cary Grant in the metro), a barely one-minute-long extract that is stretched to nine minutes in the space. On each screen, a single shot is displayed on repeat. The viewer is trapped in the time spiral of this broken fragment. An aura. A luminous shape appears. There seems to be gun shots. The dark heap becomes an anxiety lump. We enter a dead zone. Sensory disturbance gets amplified: a set of five led is placed behind each screen in order to light up - and thus necessarily conceal - certain areas. The glare begins to supplant the film, and destabilises the viewer. Noé Grenier isolates the shots and reverse shots of this chase, thereby creating a dialogue of gazes: faces meet and remain suspended. We hear the metro passing, over and over again: the sound has been extracted from the film but has been reworked in order to construct different rhythmic patterns. This wagon takes us into a motionless, infernal journey. An LCD trip. Cephalalgia. Everything intensifies. We zoom in. Everything turns to black and white. No more colour,* Triumph of pain. *Caught up in an obsessional isolating loop, the visitor gets cut from reality. Through its endless repetition, the image is wrecked and the frieze is in crisis. Postdrome. Dereliction was inevitable. The sound still resonates. And darkness slowly invades the space.*



Triomphe des douleurs, 2016
Installation vidéo et sonore.
Une production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Play with time, 2011
Vidéo HD,
8 minutes 25 secondes

Signaler un problème, 2014
Photographie argentique
couleur, B-Gallery, Bruxelles

Leaning, leaning, 2017, projection
de diapositives en boucle, à la chapelle
de Greylight Projects, Bruxelles. En colla-
boration avec Gilles Ribero et Gwendal Sartre.

Junkai Chen

« Il ne faut plus isoler le personnage-homme, l'ensemencer de simples graines habituelles, mais le montrer tel qu'il est, c'est-à-dire traversé, imbibé, lourd et lumineux des effluves, des influences, du chant du monde. »

On a pour habitude de valser au rythme de la musique. On est aussi accoutumé à voir un chef d'orchestre s'agiter dos à son public. Junkai Chen, lui, fait tout autrement. Il est le maître d'une symphonie audiovisuelle à la fois traditionnelle et technologique. Son installation est dense : sont disposés des instruments d'inspiration classique (cithare ou percussions chinoises, harpe celtique, caisse claire) augmentés de systèmes électroniques. En dansant au centre de sa plate-forme et à l'aide de capteurs, l'artiste active son appareillage musical. À chacun des gestes correspondent des notes ou une séquence visuelle. En effet, derrière lui, se trouvent cinq pans verticaux de papier chinois sur lesquels sont projetés des motifs variables (écritures logographique, géométrique, organique...). Un geste d'invitation adressé au spectateur peut par exemple entrainer un zoom dans cette projection, accompagné d'un effet de vent, tandis qu'un geste de recul provoquerait un ralentissement. Plus qu'une installation il s'agit donc d'une performance. Le corps se produit à chaque fois avec intensité et génère d'inattendues séquences musicales. D'origine chinoise, Junkai Chen explore sa propre Histoire et crée de nouveaux contes. Il est maquillé tel un acteur d'opéra pékinois et ses mouvements de danse sont inspirés du kungfu. Son processus est précis mais le dispositif, interactif, peut être réapproprié par le public. C'est donc un mélange de cultures qui est exposé ici, depuis la source même du projet, inspiré de deux poèmes : *Correspondances* de Charles Baudelaire et *Le Torrent aux Chants d'Oiseaux* de Wang Wei, des textes invitant l'homme à déchiffrer les secrets de la nature. *Correspondance* est ainsi une expérience synesthésique, qui cherche à donner du sens au monde sensible.

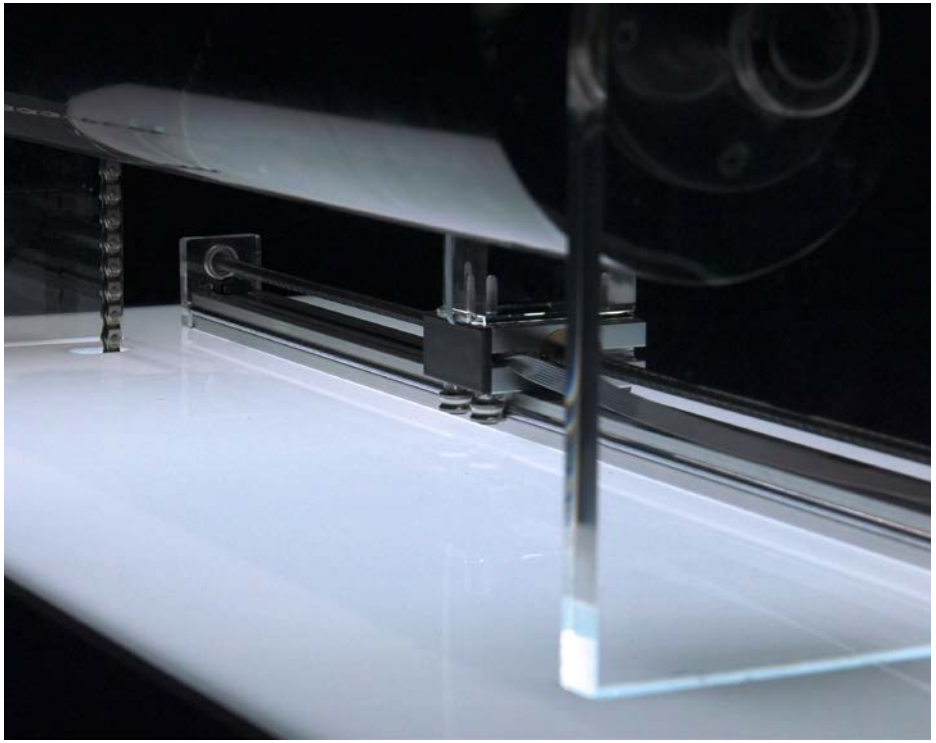
—

"One must no longer isolate the human being-character, sow him or her with simple, usual seeds, but instead present him or her as he or she is - that is traversed, impregnated, heavy and luminous with the emanations, the influences, the song of the world."

We are used to waltzing to the rhythm of music. We are also accustomed to seeing an orchestra conductor burstling around, turning his back to the audience. Junkai Chen does it very differently. He is the maestro of an audio-visual symphony that is both traditional and technological. His installation is dense: it displays classical inspired instruments (a zither or Chinese percussion instruments, a Celtic harp, a snare drum) that are expanded with electronic systems. Dancing in the centre of his platform, the artist activates his musical apparatus, using sensors. Every move he makes corresponds to a note or a visual sequence. Indeed, he performs before five vertical, Chinese paper pieces on which changing patterns are projected (writings that are logographic, geometrical, organic...). A gesture of invitation that is addressed to the viewer may, for instance, lead to zooming in on this projection - accompanied by a wind effect -, whereas a backward mouvement could slow it down. More than an installation, it is therefore a performance. Every time the body performs with intensity, generating unexpected music sequences. Of Chinese origin, Junkai Chen explore his own History, creating new tales. His face is painted like a Beijing opera actor and his dance moves are inspired by kungfu. His procedure is precise but the interactive installation can be re-appropriated by the audience. What is presented here is thus a mix of cultures, from the very origin of the project that is based on two poems: Correspondences *by Charles Beaudelaire and* Birds Calling in the Ravine *by Wang Wei, texts which invite human beings to decipher nature's secrets.* Correspondence *is thus a kinesthetic experience, seeking to give meaning to the sensitive world.*

Correspondance, 2016
Installation interactive et performance.
Une production Le Fresnoy -
Studio national des arts contemporains
Avec le soutien de la Fondation Neuflize OBC.

La guerre égale l'échec, 2011
Installation en bois,
pierre, inox, 500 x 500 x 500 cm
—
Les feuilles mortes, 2008
Installation en fer,
250 x 130 x 185 cm



Artefact #O Digital Necrophony, 2016
Installation sonore et numérique.
Une production Le Fresnoy –
Studio national des arts contemporains

Mathilde Lavenne

**« On ne peut pas isoler l'homme. Il n'est pas isolé.
Le visage de la terre est dans son cœur. »**

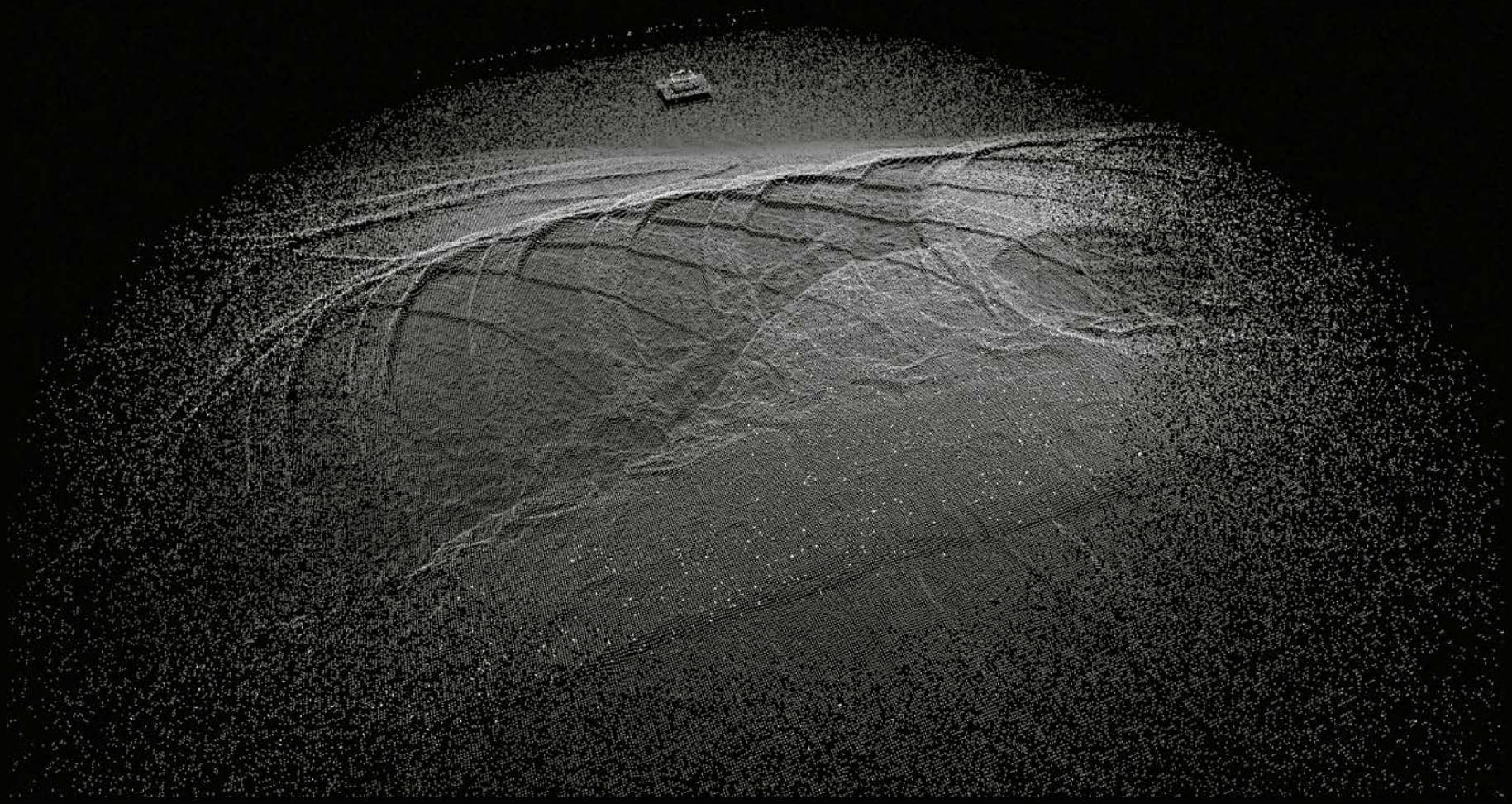
Mathilde Lavenne investigue l'invisible. Ses pistes d'enquêtes l'amènent à constituer des sortes de laboratoire de recherche réunissant d'autres artistes, des musiciens, des designers ou encore des ingénieurs. C'est avec eux et au travers de nombreuses lectures, littéraires comme scientifiques, que l'artiste traduit poétiquement ses questions. Les dernières en date : « Existe-t-il un au-delà du numérique ? Et si oui, quels messages pourraient nous en parvenir et sous quelle forme ? Quel serait le lien entre la nature, la matière et le monde de données partagées que nous sommes en train de créer ? ». Afin d'y répondre, Mathilde Lavenne part de l'hypothèse d'un cosmos déterminé par des forces immatérielles (des ondes et des fréquences). Elle se fonde également sur une intuition profonde : notre environnement et notre propre personne n'étant constitués que d'infimes particules, nous faisons partie d'un grand tout aux frontières de plus en plus minces voire inexistantes. L'œuvre *Artefact #0 Digital Necrophony* est ainsi le résultat d'un travail d'observations de l'interaction du son avec la matière. L'installation s'inspire d'expérimentations de siècles passés à l'instar des figures vibratoires de Chladni ou du mystérieux nécrophone de Thomas Edison, un appareil supposé capter les sons des morts. Ces objets d'études sont toutefois revus sous le prisme du numérique et des nouvelles technologies, outils potentiels dans l'accès à la communication avec l'invisible. *Digital Necrophony* échange avec des fantômes algorithmiques. L'artiste explique porter un regard critique sur nos relations à la nature et plus généralement à la matière, conséquemment à notre entrée dans l'ère des ordinateurs. Au cœur de l'œuvre, un monolithe de marbre noir, matériau entretenant un lien fort avec la mort et le divin, donne accès à un océan d'informations d'une autre dimension. Reste au visiteur d'accepter de se laisser porter par la majesté de ce sarcophage délivrant des vagues d'énergie encore inconnues.

—

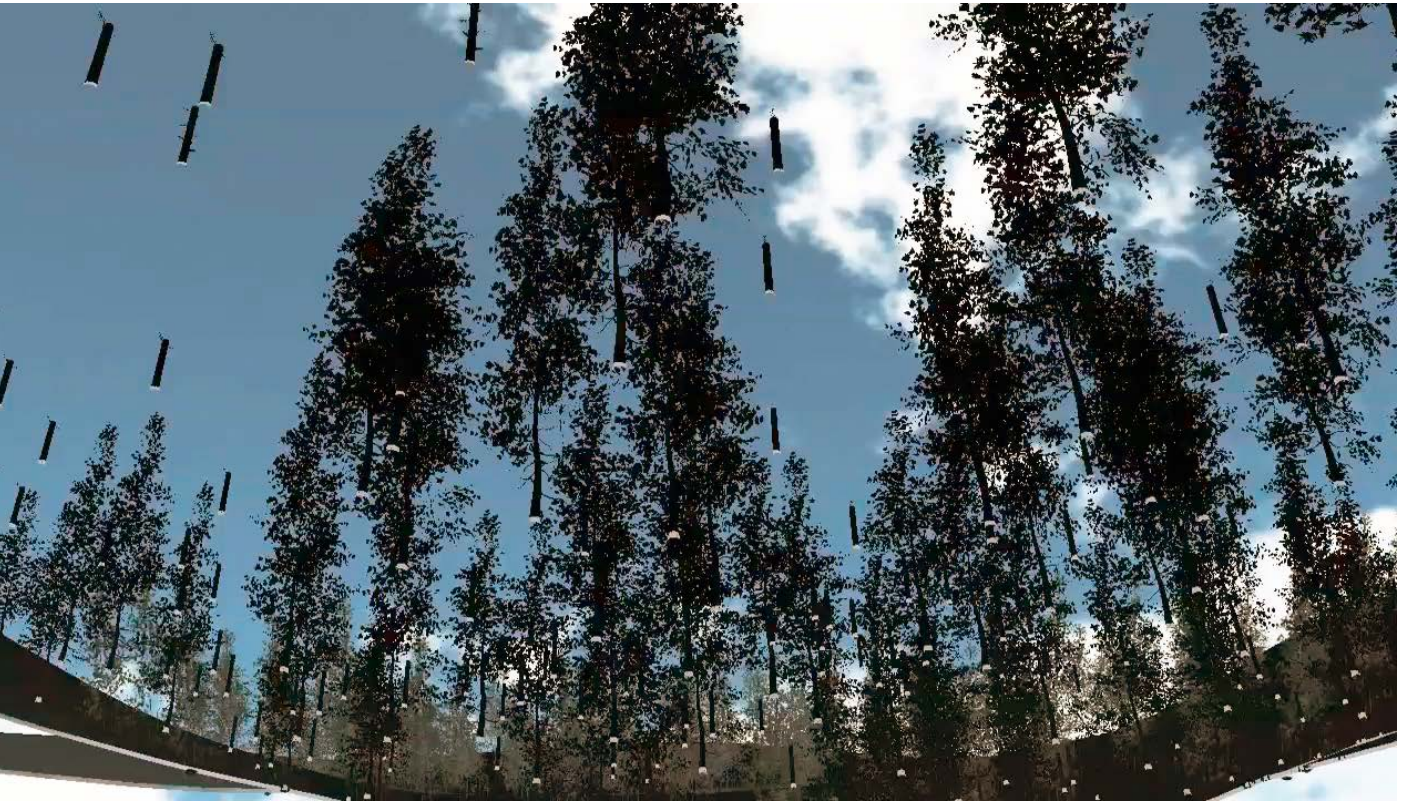
"Human beings cannot be isolated. They are not isolated. The Earth's face is in their heart."

Mathilde Lavenne investigates the invisible. Her investigation tracks lead her to form different kinds of research laboratories, bringing together other artists, musicians, designers or engineers. The artist poetically translates her questions with them as well as through numerous readings, both literary and scientific. The latest questions: "Is there something beyond the digital? And if there is, which messages could reach us from there, and what form would they take? What would be the connection between nature, matter and the world of shared data that we are creating?". In order to answer them, Mathilde Lavenne begins with the hypothesis of a cosmos determined by immaterial forces (waves and frequencies). It is also based on a deep intuition: since our environment and our very own self consist only of minuscule particules, we are therefore part of a greater whole which has increasingly thin, or even non-existent borders. Therefore, the piece Artefact #0 Digital Necrophony *is the outcome of a work of observation of the interaction between sound and matter. The installation draws on past centuries experiments, following the example of Chladni's vibration figures or Thomas Edison's mysterious necrophone, an instrument that was supposedly capable of capturing the sounds of the dead. These objects of study are, however, revisited through the prism of digital and new technologies, as possible tools in accessing communication with the invisible.* Digital Necrophony *communicates with algorithmic ghosts. The artist explains that she takes a critical look at our relationship with nature and more broadly with matter, as a consequence of our entry into the computer age. In the centre of the work, a black marble monolith - a material that has a strong connection to death and the divine -, gives access to a sea of information coming from another dimension. The visitor remains free to get carried away by the majesty of this sarcophagus, delivering waves of energy that are still unknown.*

W R I T E M O D E



READ MODE
NOW LISTENING 1.1411
SAMPLING 0d [redacted]
LEECHING TIME 00000000:00000002:0000001b
2016-06-19-12-57-18-634
177 TOTAL POSSIBLE ARTEFACTS
AQUIRING ARTEFACT #0



Mirror Lake Station, 2014
Installation interactive. Prix Scam,
brouillon d'un rêve Pierre Schaffer 2014.
Coproduction La malterie - Pictanovo

Focus on infinity, 2015
Vidéo
Collection Fondation
François Schneider

Lauréate du concours
Talent Contemporains
2015

Shirley Bruno
shirleybruno.com

Née en 1980 à New York, Shirley Bruno est une réalisatrice de films américano-haïtienne qui vit entre New York, Haïti et la France.
Elle a débuté comme documentariste et artiste multidisciplinaire avant d'entrer à la London Film School (Royaume-Uni) et d'obtenir une maîtrise avec mention en réalisation de film.
Ses courts-métrages et vidéos ont été présentés en Europe, au Canada, dans les pays de la région Caraïbes et aux États-Unis.

Son approche cinématographique est comme un voyage intérieur intense et philosophique, transcendant et largement inspiré par le patrimoine et les traditions folkloriques haïtiennes. Ses films traitent généralement de l'espace entre le mythe et l'histoire, la corporalité et l'esprit, le documentaire et la fiction, la proximité et la solitude au sein de la famille. Son travail se nourrit d'une pensée animiste dans un rapport à l'image et au son issus du temps et de l'espace circulaire décelés dans les Caraïbes.
Au regard de ses origines, Shirley essaie de révéler les craintes ambiguës très profondément enracinées en nous qui nous hantent et les non-dits qui nous marquent.
Shirley Bruno est boursière de la prestigieuse New York Foundation for the Arts et New York State Council on the Arts. Elle est la lauréate 2016 du Prix StudioCollector décerné par Miguel Leal Rios du Leal Rios Foundation et initié par Isabelle et Jean-Conrad Lemaître.

Junkai Chen
chenjunkai.com

Né en 1987 à Shanghai, Junkai Chen a étudié dans plusieurs écoles tels l'Institut d'art visuel de Shanghai, l'École nationale supérieure d'art de Villa Arson, le conservatoire de Nice et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Ses réalisations artistiques antérieures en sculpture ou en peinture révélaient une certaine emphase et empathie assumées. Junkai Chen possède une expression artistique mi-occidentale et mi-orientale ; cette double culture irrigue son langage artistique. Son travail de sculpture cherche à établir un lien esthétique entre architecture et sculpture, dans la culture chinoise et la culture occidentale. Dans son travail actuel de performance, il expérimente de nouveaux processus très sophistiqués mêlant danse, musique, dessin par le biais du numérique, acquérant ainsi une dimension chorégraphique. Junkai Chen interroge son expérience sensorielle et spirituelle face à deux univers artistiques et culturels qui lui sont propres.

Noé Grenier
noegrenier.com

Né en 1987, Noé Grenier est diplômé de l'École supérieur des beaux-arts de Montpellier (2011) ainsi que du Fresnoy - Studio national des arts contemporains (2014-2016).

Il a axé sa pratique artistique autour de la ré-appropriation d'images, travaillant aussi bien à partir de classiques du cinéma de genre qu'à partir de photographies et de vidéos collectées en ligne.
Son travail vidéo questionne les constructions temporelles propres à chaque registre d'images, et la perception du spectateur face à ces mêmes images. Les opérations de découpage, de montage, de collage qu'il met en place dans ses installations vidéos tentent « d'étendre la notion de regard », renvoyant aux conceptions du temps et du mouvement chez Bergson et cherchent ainsi à remettre en cause la perception du mouvement dans l'image vidéo comme une « suite d'images fixes que notre œil se charge d'animer. »
Conscient de la matérialité de l'image et de son statut de document, il expérimente d'autre part la transposition de l'image numérique au travers de médiums traditionnels variés, soulignant ainsi les problèmes liés au copyright et aux frontières entre espace privé et espace public sur internet tout en confrontant les modes de représentations historiques de la photographie et de l'art vidéo.

Mathilde Lavenne

mathildelavenne.com

Née en 1982, après un Master en Arts et Culture, Mathilde Lavenne obtient un Diplôme National Supérieur d'Expressions Plastiques avec les félicitations du jury à l'école des Beaux-Arts de Tourcoing et un Post diplôme à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. En 2015 elle est lauréate du prix international « Talents contemporains » de la Fondation François Schneider et son travail est montré dans différents pays. En 2016, elle sort diplômée du Fresnoy - Studio national des arts contemporains avec les Félicitations du jury. En 2017 elle obtient une résidence à la Fondation Casa Proal située à San Rafael dans la province de Veracruz au Mexique.

Après avoir initié sa pratique artistique autour du dessin, elle oriente en 2011 sa démarche vers les technologies émergentes et les outils numériques par l'écriture de courts-métrages d'animation et la réalisation d'installations interactives. À l'instar de l'archéologie qui emprunte autant aux sciences de la terre qu'aux sciences naturelles et humaines, Mathilde Lavenne aborde le voyage sous l'angle de la fouille, de la matière et de l'errance.

Baptiste Rabichon

baptiste.rabichon@gmail.com

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à l'ENSA Dijon en 2009, à l'ENSBA Lyon en 2011 et enfin à l'ENSBA Paris en 2012 où il intègre les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il obtient son dipôme en 2014.

Dans un rapport aux images autant critique qu'amoureux, Baptiste Rabichon s'attelle aussi bien aux méthodes traditionnelles de la photographie (photogramme, cyanotype, sténopé) qu'aux outils de l'imagerie moderne qu'il tente, toujours avec la même jubilation, de pousser dans leurs retranchements. En 2015, pour sa première exposition personnelle, *Tout se délitait en parties*, à la galerie du Crous à Paris, il présente une série de tirages, alliages (assemblages) de photographies et de photogrammes.

Il travaille actuellement à la réalisation de tirages où argentique et numérique se confondent au sein du même support. En septembre 2015, il intègre le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Évelyne Artaud
Commissaire d'exposition indépendante, philosophe de formation, elle conçoit depuis plus de 25 ans un parcours d'expositions monographiques et thématiques dans un réseau de lieux spécialisés en art contemporain, musées et centres d'art français et européens. Elle est également critique d'art et éditeur, écrit de très nombreux articles dans la presse spécialisée et a publié de nombreux livres en collaboration avec les plus grandes maisons d'édition (Cercle d'art, Le Seuil, Thalia Édition...). Elle est membre de l'association « Pérégrines », dédiée à la conception et à la diffusion d'expositions et d'éditions en art contemporain dans les Musées et Centres d'art en France et en Europe.

Commissaires de l'exposition
Évelyne Artaud et Catherine Viollet

Manon Klein
Incarnations, le chant du monde
Diplômée d'un Master en Sciences et techniques de l'exposition en 2015 (Sorbonne - Paris I), Manon Klein organise aujourd'hui des expositions et des événements culturels. Elle a notamment travaillé pour le Parcours Saint-Germain et le Palais de Tokyo. Elle est également co-fondatrice des associations Diamètre (rassemblant jeunes curateurs et critiques d'art) et 35heures (concept de résidence artistique d'une semaine dans des lieux variés) et est actuellement directrice artistique de la première saison de T2, espace collectif de création, sur l'invitation du collectif BLBC.

Traduction
Callisto Mc Nulty

Crédits photographiques
Courtesy des artistes à l'exception des visuels p. 24 : Philippe De Gobert ; p. 25 : Gilles Ribero ; p.26, 28-29 : Robin Labriaud

Réalisation du catalogue
Maquette réalisée par la direction de la Communication de la ville, imprimé en mars 2017 par l'imprimerie Grenier, Gentilly, sur Münken polar. Création typographique : Synthèse © Gilles Poplin & Jean-Baptiste Levée

Galerie municipale Jean-Collet
Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques et commissariat des expositions ;
Alice Didier Champagne, médiation ;
Romain Métivier, régie des expositions et de la collection ;
Laurence Renambatz-Ichambe, administration ;
Céline Vacher, communication, administration et suivi éditorial.

59, avenue Guy-Môquet
94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33 – galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

Mars 2017
Ce catalogue, imprimé à 800 exemplaires, est offert par la ville Vitry-sur-Seine. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

vitry-sur-seine
TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France
LE FRESNOY STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS
Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication

vitry-sur-seine

ISBN : 979-10-94152-12-6